

Finances

Interview Banques et assurances suisses en temps de Covid 47

Assurances Les cinq conseils pour optimiser ses primes et ne pas payer trop 50



Les meilleures assurances, banques et cartes de crédit de Suisse



Le classement des meilleurs services financiers de Suisse

Quelles assurances, banques ou cartes de crédit offrent les conditions les plus intéressantes et enregistrent le plus haut degré de satisfaction des clients? Voilà les résultats de la vaste enquête du «Matin Dimanche» et de la «SonntagsZeitung».



L'été dernier, «Le Matin Dimanche» et la «SonntagsZeitung», les deux journaux dominicaux de Tamedia, ont lancé une vaste enquête sur les prestataires de services financiers en Suisse, pour faire émerger ceux qui étaient jugés les meilleurs par le public, une première. Les domaines visés: les assurances, les banques et les cartes de crédit.

Les critères retenus

Parmi les questions qui leur ont été soumises, les personnes interrogées se sont prononcées, par exemple, sur leur taux de satisfaction par rapport à leurs prestataires, la qualité de leurs services ou encore les conditions d'utilisation de leur(s) carte(s) de crédit. Sous la houlette de Statista, un institut d'études de marché actif au niveau mondial, cette enquête s'est déroulée entre le 3 août et le 13 septembre 2020. Les résultats permettent aujourd'hui d'identifier le top du top dans le domaine des banques, cartes de crédit et assurances en Suisse.

Plus de 2500 sondés

Entièrement réalisée en ligne, cette enquête se base sur les réponses des

2500 personnes, qui y ont participé via les divers sites web et médias sociaux des différents titres de Tamedia, et via un panel en ligne soigneusement sélectionné. Les questions étaient posées en français et en allemand. Les participants étaient des utilisateurs, tant privés que professionnels, de banque (s) ou de compagnie(s) d'assurances en Suisse. Autre critère retenu pour les Suisses et les Suissesses intéressés à participer: être majeur.

La valorisation des meilleurs

L'étape de l'évaluation de ces milliers de questionnaires et d'entretiens est maintenant terminée. Aujourd'hui, en exclusivité, «Le Matin Dimanche» et la «SonntagsZeitung» vous en dévoilent les résultats en publiant la liste des établissements qui ont été jugés les meilleurs dans les catégories assurances, cartes de crédit et banques. À noter que ce dernier domaine a encore été divisé en sous-catégories: meilleures banques pour les prêts hypothécaires, meilleures banques pour les clients privés ou professionnels, et meilleures banques pour les services numériques. Toujours dans le domaine des banques, les évaluations des princi-

aux prestataires de services du secteur ont également été modulées par région, soit la Suisse occidentale, le Valais, le Plateau, la Suisse du Nord-Ouest, Zurich, la Suisse orientale, la Suisse centrale et le Tessin.

Enfin, pour les trois domaines concernés par cette enquête, assurances, cartes de crédit et banques, les participants devaient évaluer, sur une échelle de notes allant de 1 (très mauvais) à 10 (très bon), différents critères, comme leur degré de satisfaction et de confiance, les conditions tarifaires ou encore la qualité du service d'assistance. Pour figurer dans la liste des «meilleurs», un seuil minimal du nombre des évaluations et des résultats au-dessus de la note moyenne était requis.

Label de qualité et d'expertise

Les entreprises qui ont obtenu les meilleurs scores dans chacune des catégories définies dans cette enquête se voient attribuer le label officiel décerné par Statista et Tamedia (ci-contre et ci-dessous). Elles peuvent l'utiliser pour leur communication interne et externe comme un gage durable et efficace pour mettre en valeur leur qualité et leur expertise.

UN LABEL GAGE DE QUALITÉ ET D'EXPERTISE RECONNUES



Une précieuse distinction pour les meilleures banques, assurances et cartes de crédit de Suisse et une précieuse indication pour les clients. Les établissements financiers les mieux notés à la grande enquête menée par «Le Matin Dimanche» et la «SonntagsZeitung» se voient attribuer un label et peuvent se servir de cette reconnaissance de qualité efficace et durable pour leur communication sur leur site web ou sur des supports publicitaires numériques et analogiques. Pour les clients, ce label indique que cette banque, cet assureur ou cette carte de crédit sont particulièrement recommandés. Il est décerné en collaboration avec l'institut d'études de marché Statista, qui établit, en se basant sur la réputation internationale de son site statista.com, des classements d'entreprises dans le monde entier en partenariat avec de grands médias.

Plus d'informations: fr.statista.com

TOP BANQUES				TOP ASSURANCES			TOP CARTES DE CRÉDIT	
Clientèle privée	Zurich	Hypothèques	Clientèle commerciale	Ménage	Moto	Maladies complémentaires ambulatoires	Avec une cotisation jusqu'à 100 fr.	Sans cotisation/an
Suisse occidentale	• WIR Bank	Suisse occidentale	• Banca Migros	• La Mobilière	• Bâloise	• AXA	• BCV World Mastercard Silver	• Neon-Mastercard
• Baloise Bank SoBa	• Bank Linth	• Baloise Bank SoBa	• Banque Cantonale Bernoise	• Vaudoise	• Zurich	• Swica	• TCS Mastercard	• Cumulus-Mastercard World
• Swissquote	• Banque Migros	• Banque Migros	• Banque Cantonale Vaudoise	• Smile Direct	• La Mobilière	• KPT	• BEKB World Mastercard Silber	
• Raiffeisen	• Swissquote	• Banque Cler	• Zürcher Kantonalbank	• AXA	• AXA	• Concordia	• PostFinance Visa Gold	
• Gros-de-Vaud	• Zürcher Kantonalbank	Valais	• Banque Cantonale du Valais	• Zurich	• Generali	• Visana	• Cornèrcard Classic Visa	Pour un usage à l'étranger
• Banque Cler	• Raiffeisen Rigi	• Banque Cantonale du Valais	• Groupe Raiffeisen UBS	• Bâloise	Protection juridique	• Sanitas	• Cornèrcard Gold Visa	• Swiss Miles & More Gold
• Raiffeisen d'Arve et Lac	• Raiffeisen	Plateau	Plateau	• CSS	juridique	• CSS	• PostFinance Mastercard	• PostFinance Visa Platinum
Valais	• Raiffeisen	• Banque	• Alternative Suisse	• Generali	• La Mobilière	• ÖKK	• Cornèrcard Visa Swisstrans. Silver	• Cornèrcard Gold Mastercard
• Raiffeisen Martigny et Région	• Raiffeisen Lucerne	• Banque Cler	• Banque Cler	Responsabilité civile	• CSS	• Helsana	• PostFinance Mastercard	• Neon-Mastercard
• PostFinance	• Valiant	• Valiant	• Banque Cantonale du Jura	• La Mobilière	• AXA-ARAG	• Sympany	• UBS Visa Classic/UBS Mastercard	• UBS Visa Gold/UBS Mastercard Gold
• Banque Cantonale du Valais	Tessin	Nord-Ouest	Nord-Ouest	• Smile Direct	• Dextra	Maladies complémentaires hospitalières	• ZKB Visa Classic	• Cornèrcard Gold Visa
• Raiffeisen	• Banca Stato	• Neue Aargauer Bank	• Valiant	• CSS	• Bâloise	• AXA	Avec une cotisation supérieure à 100 fr.	• Cumulus Mastercard World
• Sierre & Région	• PostFinance	• Basellandschaftliche Kantonalbank	• Schaffhauser Kantonalbank	• Generali	• Zurich	• Swica	• Swiss Miles & More Gold	• PostFinance Mastercard Gold
• Raiffeisen Sion et Région	• Credit Suisse	• Valiant	• Hypothekarbank Lenzburg	Immobilier	• Helvetia	• Helsana	• PostFinance Visa Gold	• PostFinance Visa Gold
Plateau	• UBS	Zurich	• Banque Cantonale Bernoise	• La Mobilière	• Helvetia	• KPT	• Cornèrcard Gold Mastercard	• Cornèrcard Visa Swisstransplant Silver
• Raiffeisen Fribourg-Est	• Banca Raiffeisen del Basso Mendrisiotto	• Zürcher Landbank	• Banque Cantonale Bernoise	• Vaudoise	• Auto	• CSS	• Cornèrcard Gold Visa	• Credit Suisse Visa Gold
• Banque Cantonale Neuchâteloise	Nord-Ouest	• Banque Migros	• Schaffhauser Kantonalbank	• Smile Direct	• La Mobilière	• Concordia	• BCV Visa Gold	• PostFinance Visa Platinum
• Banque Cantonale Bernoise	• Raiffeisen	• Valiant	• Hypothekarbank Lenzburg	• TCS Assurances	• Allianz	• Visana	• Cornèrcard Gold Mastercard	• PostFinance Visa Gold
• Raiffeisen Neuchâtel et Vallées	• Aarau-Lenzburg Hypothekarbank	Suisse orientale	• Banque Cantonale Bernoise	• Protekta	• Bâloise	• Sanitas	• Cornèrcard Gold Mastercard	• Cornèrcard Visa Swisstransplant Silver
• AEK Bank 1826	• Lenzburg	• Glarner Kantonalbank	• Banque Cantonale Vaudoise	• Helsana	• Zurich	• Atupri	• Cornèrcard Gold Visa	• Credit Suisse Visa Gold
Suisse orientale	• Neuchâtel et Vallées	• Banque Migros	• Zürcher Kantonalbank	• ÖKK	• Allianz	• ÖKK	• UBS Visa Gold/UBS Mastercard Gold	• PostFinance Mastercard Standard
• Glarner Kantonalbank	• Basellandschaftliche Kantonalbank	• Bank Linth	• Graubündner Kantonalbank	Maladie animaux de compagnie	• Bâtiment	• Generali	• UBS Visa Platinum	• PostFinance Mastercard Standard
• Raiffeisen Appenzell	• Bank Linth	Suisse centrale	• Banque Cantonale Vaudoise	• La Mobilière	• RC du maître de l'ouvrage		• ZKB World Mastercard Gold	• UBS Visa Classic/UBS Mastercard
• Appenzeller Kantonalbank	• Basellandschaftliche Kantonalbank	• UBS	• Zürcher Kantonalbank	• La Mobilière	• de l'ouvrage		• Credit Suisse Visa Gold	• Cornèrcard Classic Silver
• Raiffeisen St. Gallen	• Neue Aargauer Bank	• Banque Migros	• Graubündner Kantonalbank	• Vaudoise	• Bâloise		• UBS Visa Platinum	• PostFinance Mastercard Standard
• Banque Migros	• Aargauer Bank	• Nidwaldner Kantonalbank	• Swissquote	• Smile Direct	• Zurich		• ZKB World Mastercard Gold	• UBS Visa Classic/UBS Mastercard
		• Groupe Raiffeisen UBS	• Groupe Raiffeisen UBS	• TCS Assurances	• Valiant		• UBS Visa Platinum	
		• Banque Cler	• WIR Bank	• AXA	• AXA		• ZKB World Mastercard Gold	
		• WIR Bank		• Allianz			• UBS Visa Platinum	
				• Zurich			• Credit Suisse American Express Gold	
				• Helvetia				
				• Generali				

* Relevé selon le score obtenu par chaque établissement - banque, assurance, carte de crédit.

IMPRESSUM

Ce cahier spécial Finances est une collaboration du «Matin Dimanche» et de la «SonntagsZeitung», publié par Tamedia Publications romandes SA

Production: Dominic Geisseler Rédaction: Erik Brühlmann, Fredy Gilgen, Marius Leutenegger, Elisabeth Rizzi, Frédéric Papp, Daniel Scheiber Art Director: Tobias Gaberthuel Layout: Natalie Seitz Rédaction photo: Suse Heinz Edition: Catherine Maret Mise en page: Christine Emery Traductions: Loyse Pahud, Sylvie Ulmann Éditeur: Marcel Tappeiner Goldbach Publishing: Philipp Mankowski (Managing Director), Adriano Valeri (Director Client Sales)

En collaboration avec l'institut d'études de marché et d'opinion Statista.



«On pourrait émettre des obligations pandémiques»

Professeur à l'Université de Saint-Gall et directeur de l'Institut suisse d'économie bancaire et de finance, Manuel Ammann analyse la situation des banques et des assurances de notre pays.

MARTIN SPIELER

Le secteur financier suisse semble avoir supporté la crise du coronavirus sans gros dégâts. Jusqu'à quel point nos banques sont-elles solides?

Elles sont très solides. Aussi longtemps que de grandes entreprises ne s'effondrent pas et que le marché immobilier reste fort, elles peuvent bien maîtriser la crise.

Si ces prochains mois, faillites et défauts de paiement affectent de plus en plus les secteurs des PME et de l'immobilier, cela pourrait avoir un impact négatif sur certains instituts financiers. Comment évaluez-vous ces dangers?

Dans la plupart des banques, les crédits en blanc - qui comportent les risques les plus élevés - représentent une infime partie du bilan. Normalement, on ne les accorde qu'à des entreprises affichant une bonne solvabilité. Tous les autres crédits sont garantis, généralement par des biens immobiliers. Aussi longtemps que ceux-ci conservent leur valeur, les pertes des banques resteront supportables, même en cas de faillite.

Les assureurs sont bien plus touchés par la pandémie. Comment jugez-vous la situation des compagnies d'assurances?

Elle n'est pas dramatique non plus, car les compagnies n'endossent qu'une petite partie du dommage advenu. Les polices d'assurance excluent généralement le risque pandémique. En outre, pour ce qui est des placements, l'évolution boursière a plutôt aidé les assurances.

Ces compagnies prétendent que le risque de pandémie n'est pas assurable. Qu'en pensez-vous?

C'est exact. Elles peuvent assumer les risques d'événements non corrélés, comme les accidents, mais les risques systémiques, comme une pandémie, les dépassent, car les dommages se produisent partout au même moment.

Philipp Gmür, président du groupe Helvetia, plaide pour une solution commune avec la Confédération, qui devrait assumer la majeure partie des pertes. Un partenariat public-privé, comme il existe déjà avec le pool «dommages naturels», ce serait une solution?

Sans l'État, cela ne fonctionnera pas, mais les marchés des capitaux peuvent aussi y contribuer largement. On pourrait, par exemple, émettre des «obligations pandémiques», qui ne seraient pas remboursées dans certaines conditions épidémiologiques. Contrairement aux assureurs, les investisseurs privés sont habitués à assumer les risques systémiques. La prime de risque sur le taux d'intérêt les dédommagerait d'avoir endossé le risque de pandémie.

Les banques et les assurances en ont-elles fait assez pour soutenir leurs nombreux clients en souffrance?

J'ai l'impression que les banques ont en général fait preuve de beaucoup de souplesse. Bien sûr, c'est aussi dans leur propre intérêt, car beaucoup d'entreprises touchées se relèveront.

Certaines banques n'ont pas rouvert certaines succursales après le confinement. Les démantèlements d'agences et les suppressions de postes vont-ils se poursuivre?

Oui, il faut s'y attendre. Ce changement structurel découle des développements technologiques. La numérisation modifie les comportements de la clientèle et les prestations des banques.



Pour Manuel Ammann, «cela va devenir intéressant lorsque les géants de la technologie se mettront à la finance».
DR

Tous les établissements bancaires misent plus ou moins sur le numérique. Où cela va-t-il nous mener?

L'automatisation des procédures, la numérisation des contacts clients et des transactions ont pour effet que les coûts variables deviennent des coûts fixes. Une fois la plateforme bancaire numérique réalisée - au prix fort - elle peut gérer un nombre infini de clients et de transactions. Les tâches supplémentaires sont peu coûteuses. Mais pour rentabiliser un tel investissement, beaucoup de gens doivent utiliser cette infrastructure et beaucoup de transactions s'y déroulent. Ainsi, les économies d'échelle deviennent intéressantes, notamment au niveau des prestations de base. Les conséquences sont une concurrence plus acharnée et une consolidation du marché.

De plus en plus d'acteurs qui ne sont pas spécialisés dans la finance se lancent dans le domaine. Qu'elles sont les implications pour la place financière suisse?

Tout d'abord, c'est une bonne nouvelle pour les consommatrices et les consommateurs. L'offre n'en deviendra que plus variée et meilleur marché. Cela va devenir très intéressant lorsque les géants de la technologie se mettront à la finance. Mais ce combat de titans se déroulera d'abord sur les grands marchés. La Suisse n'est pas directement dans la cible.

La gestion de fortune est un pilier important de la place bancaire suisse. Là aussi, la concurrence des fournisseurs numériques se fait toujours plus forte. Comment cela va-t-il modifier ce secteur?

Dans ce domaine, on peut standardiser et automatiser beaucoup de prestations jadis proposées de manière personnalisée. Pas besoin de réinventer la roue pour chaque client: on composera des portefeuilles différenciés avec des éléments standards,

que l'on adaptera périodiquement de façon automatique. Même pour les solutions individuelles, on recourt de plus en plus à des approches quantitatives. Les marges baissent sur les produits standards et la clientèle en profite.

Les acteurs financiers ont fortement investi dans le développement de produits financiers durables. Une stratégie payante?

Voilà une manière de freiner l'érosion des marges, vu que beaucoup de clients acceptent de payer davantage pour ce type de produits. Mais l'offre et la concurrence augmentent très rapidement. Les produits durables seront bientôt la norme.

En matière de création de valeur, la place bancaire suisse perd du terrain. D'autres secteurs, comme les pharmas, ont bien plus d'importance pour notre pays. Cette tendance va-t-elle se poursuivre?

La valeur ajoutée est à double tranchant, car si elle est élevée, cela peut signifier que le secteur subit trop peu de concurrence ou qu'il manque d'efficacité. Une concurrence intense et les progrès technologiques ont rendu les services bancaires plus efficaces et moins chers. Cela diminue certes la création de valeur, mais profite à l'économie. Par contre, la place bancaire suisse a perdu des parts de marché à l'échelle internationale, notamment à cause des changements de réglementation liés à l'échange d'informations. En ce moment, les taux d'intérêt bas nuisent beaucoup à la création de valeur, puisqu'ils réduisent les marges d'intérêt des banques.

La place financière suisse peut-elle voir l'avenir en rose?

Ses bases sont solides, mais avec les tendances à la numérisation et à la spécialisation, elle va devoir affronter de gros défis. Toutes les institutions ne pourront pas y

faire face de la même manière. Le marché va donc poursuivre son mouvement de consolidation. La place financière dépend aussi des évolutions internationales, dans le domaine des règlements, par exemple en ce qui concerne la technologie.

Sur le marché des cryptomonnaies, en plein essor, la plupart des banques suisses sont aux abonnés absents.

Malgré cette ambiance de ruée vers l'or, je ne pense pas qu'elles ratent grand-chose. Leur clientèle est peu encline à prendre des risques. Lorsque les cryptomonnaies s'imposeront comme un moyen de paiement ou d'investissement de qualité, les banques mettront en place les services nécessaires. Mais ce n'est pas pour demain.

Le bitcoin a battu des records, dépassant parfois les 40'000 dollars. Beaucoup espèrent le voir devenir une valeur refuge comme l'or. C'est possible?

Je ne parierais pas là-dessus. Le bitcoin est protégé contre l'inflation, car son nombre est limité. Mais bien malin qui peut assurer qu'il existera encore une demande dans dix ans. Peut-être que d'ici là, une autre cryptomonnaie l'aura supplanté.

Justement, le bitcoin est très controversé dans le milieu financier. A-t-il un potentiel ou n'est-ce que du vent?

Comme monnaie, il ne vaut pas grand-chose. Son pouvoir d'achat fluctue trop et sa technologie empêche de traiter de nombreuses transactions en peu de temps. Le bitcoin utilise les ressources informatiques, le réseau et le stockage de manière très inadaptée, car toutes les données sont dupliquées un nombre incalculable de fois. Mais la technologie est en pleine évolution.

Quel rôle joueront les cryptomonnaies à l'avenir?

La question consiste à savoir si les cryptomonnaies privées et décentralisées comme le bitcoin peuvent sérieusement concurrencer les monnaies souveraines et celles émises de manière centralisée, peut-être même les cryptofrancs de demain. Probablement pas, tant que les monnaies des banques centrales conservent un certain pouvoir d'achat. Mais on en doute de plus en plus, depuis que les banques centrales se sont mises à financer l'État.

BANQUES: LES TOPS 3



En Suisse romande, les banques suivantes ont obtenu les meilleures évaluations du sondage réalisé par «Le Matin Dimanche» et la «SonntagsZeitung»:

Suisse occidentale: Swissquote, Raiffeisen Gros-de-Vaud, Banque Cler. **Valais:** Raiffeisen Martigny et Région, PostFinance, Banque Cantonale du Valais. **Plateau:** Raiffeisen Fribourg-Est, Banque Cantonale Neuchâteloise, Banque Cantonale Bernoise. **Meilleures banques pour les hypothèques:** Suisse occidentale: Baloise Bank SoBa, Banque Migros, Banque Cler. Valais: Banque Cantonale du Valais, Groupe Raiffeisen, UBS. Plateau: Banque alternative Suisse, Banque Cler, Banque Cantonale du Jura. **Meilleure offre numérique:** Banque Cantonale Bernoise, Banque Cantonale Vaudoise, Groupe Raiffeisen. **Meilleure banque clientèle commerciale:** Banque Migros, Banque Cantonale Bernoise, Banque Cantonale Vaudoise. *Retrouvez les résultats complets en page 46.

79,8%

L'augmentation de la circulation nominale de billets de banque entre fin 1907 et fin 2019.

218'000

Les emplois à plein temps générés par le secteur bancaire.

7893,4

En milliards de francs, les actifs gérés dans les banques en Suisse.

199

Le nombre d'assureurs qui opèrent en Suisse au 31 décembre 2018.

83,8%

La part de marché des huit plus grands assureurs dommage.



L'argent liquide toujours dans la course

En Suisse, régler ses achats en espèces reste très populaire, malgré la diversité des moyens de paiement à disposition, cartes de crédit, de débit, Twint, etc. La Banque nationale suisse (BNS) estimait la circulation moyenne de billets et pièces de monnaie, en 2019, à 83 milliards de francs, soit 488,1 millions de coupures pour une valeur totale de 79,8 milliards de francs, et 5,7 milliards de pièces représentant 3,2 milliards de francs. La crise du Covid-19, qui pousse à éviter au maximum les contacts, n'a pas réussi à détourner les Suisses de l'argent liquide. Selon Peter Eltschinger, directeur adjoint de la BNS, son utilisation a même augmenté pendant le confinement. Une tendance normalement constatée en temps de crise: beaucoup se sentent davantage en sécurité avec quelques grosses coupures en réserve. Comme si seul l'argent liquide était du vrai argent!

Des banques fortes

La place financière suisse n'a rien à craindre des comparaisons internationales. Numéro un mondial de la gestion de fortune, elle fait partie des centres les plus compétitifs du monde. Une position que continuent à maintenir les 246 banques actives dans notre pays à la fin de 2019. Deux cent seize ont réalisé un bénéfice cette même année. Parmi ces 246 banques, 4 sont classées dans la catégorie grandes banques, 24 sont des banques cantonales, et 60 des banques régionales ou des caisses d'épargne. Les banques étrangères sont au nombre de 94. SwissBanking indique aussi qu'environ un quart des actifs transfrontaliers sous gestion (l'argent offshore) sont gérés par des banques établies en Suisse et que le résultat consolidé des banques a augmenté de 1,1% par rapport à 2018 pour atteindre 66,1 milliards de francs. Avec 23,8 milliards de francs, le résultat des opérations d'intérêts a été le contributeur majeur au résultat consolidé. En revanche, le résultat des opérations de négoce a diminué de 0,8 milliard (-9,4%).

Keystone

Les caisses de pension et leurs capitaux

La Suisse compte 1491 caisses de pension. En 2019, leur bilan total s'est élevé à 1005 milliards de francs: la barre des 1000 milliards a été franchie! Cette même année, le résultat net de leurs placements s'est établi à un total de 95,5 milliards de francs. Les capitaux de prévoyance des assurés actifs et des bénéficiaires de rentes ont augmenté de 81,3 milliards depuis 2018, avec les provisions techniques, pour atteindre 914,1 milliards de francs. Les statistiques décomptent 4,3 millions d'assurés actifs en 2019 - 2,3% de plus qu'en 2018 - dont 1,9 million de femmes. 318'542 de femmes et 501'345 d'hommes ont perçu une rente annuelle moyenne de 28'973 francs. 17'233 femmes et 28'193 hommes ont perçu au total 8,9 milliards de francs sous forme d'un versement en capital à la retraite, soit une augmentation de 11,1% par rapport à 2018, pour un montant moyen retiré de 195'507 francs.

Source: OFS

Getty Images

Keystone

Ces jeunes qui épargnent

Même si les taux d'intérêt sont bas, les comptes d'épargne représentent une grande partie de la fortune des jeunes Suisses de 18 à 29 ans. C'est un sondage représentatif réalisé par la Banque Migros qui le révèle: un jeune sur trois dans cette tranche d'âge a déposé plus de 70% de ses économies sur un compte d'épargne, 67% déclarant économiser moins de 1000 francs par mois. À noter que 92% des jeunes sondés mettent de l'argent de côté, régulièrement, à peu près comme les 30 à 55 ans (93%), tandis que les plus de 55 ans ne sont que 80% à pouvoir le faire. Selon cette enquête, les moins de 30 ans épargnent pour s'offrir des voyages (18%), s'acheter un logement (16%), disposer d'une réserve financière (12%) et acquérir des biens de consommation (10%). Seulement 8% épargnent en prévision de leurs vieux jours. Pour 25% des sondés de plus de 30 ans, par contre, la prévoyance vieillesse devient clairement une priorité.

Getty Images



Des crédits toujours en hausse

En 2019, la somme globale des crédits en cours (l'encours national) s'élevait à 1213,8 milliards de francs, soit 3,3% de plus qu'en 2018. Ce volume n'a cessé d'augmenter ces dix dernières années. En 2009, il était de 902,7 milliards de francs et, en 2012, il dépassait pour la première fois la barre des 1000 milliards de francs. D'un montant de 1042,6 milliards de francs en 2019, les crédits hypothécaires constituent la plus grande part de ce volume. Ces mêmes crédits ont également connu une croissance constante au cours de la dernière décennie. En 2009, ils atteignaient les 724,8 milliards de francs. Autre secteur: entre le 26 mars et le 31 juillet 2020, les entreprises touchées par la pandémie ont pu bénéficier de crédits de transition garantis par la Confédération: 136'780 prêts ont été accordés, pour un montant total de 16,9 milliards de francs.



1741

L'année de la fondation de la première banque suisse, Wegelin & Co.

7 mios

Le nombre de cartes de crédit en circulation en Suisse en 2019.

1879

La date des pièces de 10 centimes les plus anciennes encore en circulation et légalement valables.

50 mios

Le nombre de pièces de monnaie que Swissmint (Département fédéral des finances) frappe en 2021.

1981

L'année de l'introduction de la pièce «dorée» de 5 centimes.

Des cartes de crédit très appréciées

Au cours des dix dernières années, le nombre de cartes de crédit utilisées dans notre pays a augmenté de 50%. En 2018, le chiffre d'affaires du commerce suisse, via paiement par carte de crédit (suisse ou étrangère), s'est monté à 32 milliards de francs, soit environ 4,5% du produit intérieur brut et 8% de la consommation des ménages. Cent millions de paiements ont été effectués par carte (suisse ou étrangère), sans contact. Sur internet, la carte de crédit est bien sûr le mode de paiement le plus populaire: en 2018, 7,3 milliards de francs ont été déboursés via une carte suisse. Bon à savoir aussi: MasterCard et Visa ont 43 millions de points de vente dans le monde, contre 22 millions pour Diners Club et 21 millions pour American Express. Ce système de paiement est considéré comme aussi sûr que facile par les consommateurs et les commerçants du monde entier.



Getty Images

Des milliards par milliers

L'argent mis réellement en circulation, l'épargne pour la retraite, le marché des polices d'assurance ou celui des cartes de crédit: les principaux chiffres de la place financière en Suisse.

ERIK BRÜHLMANN

Des assurances qui gagnent

Au cours de l'exercice 2019, les assureurs suisses ont réalisé un bénéfice de 15,2 milliards de francs, soit 44% de plus que l'année précédente. Les assureurs non-vie, qui ont enregistré un bond de 49% et atteint 10,1 milliards de bénéfices, ont largement contribué à ce résultat. Parallèlement, entre 2018 et 2019, les paiements pour cas d'assurance dans tous les domaines (sinistres, dommages, frais médicaux, etc.) ont augmenté: 100,1 milliards de francs ont été versés, soit 15,2% de plus qu'en 2018 (86,9 milliards de francs). Les montants déboursés par les assureurs vie ont augmenté de manière spectaculaire: de 33,9 milliards de francs en 2018, ils sont passés à 53,5 milliards en 2019, soit 57,5% de plus. En revanche, pour les assureurs non-vie, avec 25,5 milliards de francs, les paiements pour cas d'assurance sont restés stables.

Les bonnes excuses des fraudeurs

Il existe peu de statistiques fiables sur les fraudes à l'assurance. En 2017 cependant, l'Association Suisse d'Assurances (ASA) a lancé un premier sondage complet et représentatif auprès de 2000 hommes et femmes âgés de 18 à 74 ans. Plus d'un tiers des personnes interrogées estiment très peu probable d'être sanctionnées pour une petite fraude et près d'un quart pense que ce genre d'escroquerie ne constitue qu'un délit mineur. Le sentiment de triche la plus facile concernerait l'assurance ménage et la RC. Seuls 8% des sondés croient pouvoir frauder sans risques l'assurance accident, tandis que 9% avouent avoir triché une fois au moins, soit en exagérant des frais pour un dommage soit en inventant un sinistre. Dans ce cas aussi, les assurances ménage sont en tête. 85% des sondés se disent d'accord avec l'allégation: «Les assurances encaissent davantage de primes qu'elles ne versent d'indemnités.» Et 58% plébiscitent celle-ci: «Les assurances se sucent largement sur le dos de leurs clients.»



Getty Images

La fortune bien placée des assurances

En 2019, les placements de capitaux des assureurs suisses se montaient à 541,8 milliards de francs. Par rapport à 2018, cela représente une baisse de 0,9%. Avec 244 milliards de francs - 45% du total des actifs - les titres à revenu fixe représentent la première catégorie des placements de fortune, bien que la persistance du bas niveau des taux ait entraîné une nouvelle baisse par rapport à 2018. La proportion des titres à revenu fixe sur le total des placements varie selon les assureurs: 50% pour les assureurs vie, 35% pour les assureurs non-vie, et 42% pour les réassureurs. Le portefeuille immobilier a également diminué entre 2018 et 2019, passant de 51 milliards à 47 milliards de francs. Du côté des participations, en revanche, une augmentation de quelque 5 milliards à 65,3 milliards de francs a été enregistrée. Celles-ci représentent actuellement 12% du total, ce qui les place au deuxième rang des placements des assureurs suisses.

Getty Images



ELISABETH RIZZI
ET FRÉDÉRIC PAPP
comparis.ch

Tous les ans, les Suisses déboursent plus de 6000 francs pour leurs assurances privées, choses et vie. Ce qui place notre pays au 3^e rang mondial derrière Hong Kong et les USA. Le problème, ce sont les doublons, les assurances inutiles et les précisions qui figurent en petits caractères dans les conditions générales. Cinq conseils pour optimiser votre portfolio.

1 Chasser les doublons

L'assurance voyage est un cas classique de doublon potentiel. Souscrire, pour un an ou un seul voyage une assurance annulation, assistance aux personnes et frais d'hébergement, est souvent inutile puisque ces prestations sont déjà couvertes par de nombreux fournisseurs de cartes de crédit. Le doublon peut aussi se produire avec l'assurance accidents, pour les personnes à temps partiel. Celles qui travaillent plus de huit heures par semaine chez un employeur devraient souscrire une assurance maladie sans couverture accidents, car c'est l'assurance de l'employeur qui paie les coûts pour les accidents professionnels et non professionnels. Un avantage pour le salarié, car il est exempté de la franchise et de la quote-part. En plus, il recevra des indemnités journalières en cas d'incapacité de travail et une rente en cas d'invalidité. S'il y a décès, les survivants recevront une rente (de veuve ou d'orphelin).

2 Éviter le superflu

Pourquoi contracter une assurance occupants pour la voiture? On est déjà obligatoirement assuré contre les conséquences d'un accident que ce soit par le biais de son employeur ou par l'assurance de base. Et les accidents de voiture sont inclus. La plupart du temps les assurances ski, qui couvrent la casse et le vol, ne sont pas non plus nécessaires, si dans sa police ménage l'option «vol simple à l'extérieur» est comprise. Et la casse se produit rarement. Enfin pour les jeunes qui n'ont encore ni enfants, ni maison, ni entreprise, contracter une assurance décès n'a guère de sens.

S'assurer mais pas trop

Les Suisses aiment se sentir à l'abri. Mais toutes les protections proposées contre les aléas de la vie ne sont pas indispensables. Sans compter les pièges qui se cachent dans les clauses en petits caractères. Nos cinq conseils pour faire les bons choix.

ASSURANCES: LES TOPS 3



Les compagnies suivantes sont en tête du sondage du «Matin Dimanche» et de la «Sonntags-Zeitung»: **Assurance ménage:** Mobilière, Vaudoise, Smile Direct. **Responsabilité civile (RC) privée:**

Mobilière, Vaudoise, AXA. Voiture: Mobilière, Vaudoise, Bâloise. **Moto:** Bâloise, Zurich, Mobilière. **Protection juridique:** Mobilière, CSS, AXA-ARAG. **Assurance maladie complémentaire (ambulatoire):** AXA, Swica, KPT. **Assurance maladie complémentaire (stationnaire):** AXA, Swica, Helsana. **RC du maître de l'ouvrage:** Bâloise, Mobilière, Vaudoise. **Immobilier:** Mobilière, Allianz, AXA. **Bâtiment:** Mobilière, Bâloise, Vaudoise. **Maladie animaux de compagnie:** Mobilière, Epona, Animalia.

* Retrouvez les résultats complets en page 46.

3 Toujours comparer

Les primes pour des prestations identiques varient énormément selon les assureurs. Ça vaut la peine de comparer! Des différences de 60% sur les primes des assurances RC et ménage ont été mises en évidence dans une analyse de comparis.ch. Les produits les plus chers sont souvent ceux qui sont combinés. À noter dans le cas des assurances ménage: il faut réévaluer régulièrement et soigneusement la valeur des biens assurés, au risque d'être mal couvert en cas de sinistre.

Pour les assurances auto, il vaut la peine de checker sa police: avec de nouveaux contrats, les primes peuvent être plus basses.

Souvent on oublie aussi que les femmes et les hommes au foyer peuvent largement profiter d'une assurance perte de gain en cas de maladie ou accident. Leur travail n'est certes pas payé, mais lorsque l'incapacité de travail dure, elle peut engendrer des frais élevés de garde ainsi qu'un manque à gagner, notamment si le ou la partenaire diminue son temps de travail pour être là. Attention: les primes et les prestations des fournisseurs varient aussi fortement.

4 Négocier les primes

Cela vaut surtout pour l'assurance auto. Si l'assureur refuse de négocier, on peut toujours faire modifier son contrat, par exemple en supprimant l'option accidents occupants et faire ainsi des économies.

5 Lire les petites lettres

Le diable se cache dans les détails. Ici, dans les conditions générales d'assurance (CGA) écrites en tout petits caractères. Ceux qui ont contracté une protection juridique sont souvent déçus. Les primes représentent jusqu'à 450 francs par an et par personne (protection juridique privée et circulation). Mais très souvent l'assurance n'entre pas en matière ou de façon très limitée. Bon à savoir en cette crise du Covid où les ventes de vélos électriques explosent, les dommages ne sont pas inclus dans les assurances ménage. Il faut avoir ou bien une assurance casco vélo ou une assurance vélo spécifique.

Publicité

PROFITEZ
DE FRAIS
DE GARDE
PLAFONNÉS

Vos coûts crèvent le plafond? Rejoignez le leader suisse de la banque en ligne et profitez de frais limités à CHF 50.- maximum par trimestre! Frais de transfert remboursés jusqu'au 15 avril 2021.*

swissquote.com/50

Swissquote

*Jusqu'à CHF 500.-. Voir conditions de l'offre.

FREDY GILGEN

Les cartes de crédit sont si anciennes qu'elles devraient déjà avoir leur musée! En 1894, des hôtels, aux États-Unis, ont commencé à les distribuer à leurs bons clients. Dans les années 1920, les compagnies pétrolières ont suivi le mouvement, puis les grands magasins. D'autres secteurs, comme les chaînes de restauration et les compagnies aériennes se sont mises aussi à en émettre pour leur clientèle (cartes de crédit propriétaires), après 1945. Mais les véritables cartes de crédit ou cartes universelles (cartes de crédit à usage général) ne sont apparues que beaucoup plus tard. Seuls des consommateurs solvables peuvent les utiliser auprès de toutes les sociétés ayant signé un contrat d'acceptation et non plus uniquement chez l'émettrice. La première à arriver sur le marché a été celle de Diners Club, qui a vu le jour en février 1950.

Zéro menace à l'horizon

Dans le secteur, ainsi que parmi les experts financiers, personne n'en doute: la carte de crédit restera un moyen de paiement privilégié, même s'il est amené à s'adapter. Beaucoup de nouvelles formes de paiement, comme les portefeuilles mobiles (wallets) ou les objets connectés (montres, capteurs d'activité, etc.), fonctionnent de la même façon. Et puis, «les cartes de crédit physiques seront largement complétées ou remplacées, à l'avenir, par des cartes de crédit virtuelles, qui sont disponibles sous forme purement numérique et pourront être utilisées immédiatement après leur émission», souligne-t-on à UBS.

«Les paiements sans espèces vont continuer d'augmenter, que ce soit sous la forme de la carte de crédit, de débit ou du paiement mobile», confirme Marcel Stadelmann, collaborateur scientifique à l'Institut de gestion du marketing de la haute école ZHAW. Pour les paiements à l'étranger, en tout cas, les chances sont grandes que l'on privilégie toujours la carte de crédit. L'entreprise de cartes de crédit Swisscard en est aussi convaincue, «les paiements sans cash correspondent à un besoin de la clientèle. Ils vont par conséquent continuer à se développer.»

Les paiements sans cash correspondent à un besoin des clients.

Swisscard pense aussi que la branche n'a rien à craindre de nouvelles formes de paiement. Celles-ci fonctionnent presque toutes sur le même modèle: «Apple Pay, Google Pay et consorts, tous ces portefeuilles numériques sont adossés à des cartes de crédit. Voilà pourquoi il faut les voir comme des compléments et non comme des concurrents. Il en va de même pour les paiements in-app ou en ligne.»

La carte de débit bat tout le monde

Pourtant, aussi rose que paraisse l'avenir des cartes de crédit, un autre moyen de paiement les dépasse en Suisse: la carte bancaire. Les chiffres de la ZHAW, qui la compare avec sa cousine de crédit, démontrent que les Helvètes l'utilisent deux fois plus. Elle bat également de loin l'argent liquide et est clairement le moyen de paiement préféré des Suisses, qui effectuent 28% de leurs dépenses par ce biais, contre 23% pour le cash et 21% pour les cartes de crédit. Selon différentes enquêtes, ce sont surtout les plus jeunes qui considèrent la carte de débit comme plus fiable que celle de crédit, bien que cette dernière passe pour très sûre dans la branche (*lire encadré*). Mais si les cartes, de débit et de crédit, triomphent, l'argent liquide n'a pas dit son dernier mot. En nombre de transactions, il demeure le moyen de paiement le plus utilisé en Suisse.

La carte de crédit classique, elle, a des atouts à jouer principalement dans le commerce de détail pour les achats répétitifs, dans les stations-service, au restaurant et en voyage: «En fait, on continue souvent à l'associer aux paiements à l'étranger et pour les gros montants», résume un expert. Bien que cela fasse un peu un cliché, ce sont avant tout des hommes qui emploient les



Getty Images

Les cartes ne manquent pas de crédit

Dans une Suisse très attachée à l'argent liquide, la monnaie plastique a pourtant la cote, particulièrement la carte de débit, qui caracole en tête des moyens de paiement.



Il y a aujourd'hui 7 millions de cartes de crédit en circulation dans notre pays.

cartes de crédit. «L'utilisateur type est masculin, a plus de 30 ans, un bon niveau de formation et un revenu assez élevé. Il est très orienté sur la performance, aime prendre des risques et essayer de nouvelles choses», détaille le Swiss Payment Monitor annuel.

Mais les autres consommateurs moyens ne sont pas en reste pour autant, puisque, en 2019, 47 milliards de francs suisses ont été dépensés par ce biais, dont quelque 26 milliards dans le pays et 21 milliards à l'étranger. Les affaires se portent donc bien pour la carte de crédit: les ventes effectuées par ce biais ont plus que doublé depuis 2005, alors que le nombre de transactions réalisées par ce moyen en Suisse a été multiplié par cinq, vingt ans plus tard.

Le sans-contact a le vent en poupe

Les données par habitant offrent également plusieurs informations intéressantes. Toujours selon le Swiss Payment Monitor, les Suisses et Suissesses ont sorti leur carte de crédit 74 fois en 2019, dont

46 fois pour des dépenses effectuées dans le pays et 28 fois à l'étranger, pour une somme totale moyenne se montant à 6463 francs. Pour revenir à la comparaison avec 2005, l'utilisation des cartes de crédit par habitant a aussi connu un bond en possédant elle a plus que quadruplé en 2019.

La conséquence de cette croissance régulière de l'utilisation de la carte de crédit est qu'il y en a aujourd'hui 7 millions en circulation dans notre pays, selon la Banque nationale suisse (BNS). Autrement dit, 85% de la population en possède une.

On soulignera également au passage qu'en 2019 en Suisse, 34% du chiffre d'affaires des cartes de crédit dans les points de vente fixes a été généré sans contact. Dans ce domaine, la croissance est d'ailleurs très dynamique puisque ce type de transaction a été multiplié par sept entre 2015 et 2019, sur le marché intérieur, tandis que les ventes de cartes de crédit sans contact ont été multipliées par douze.

Sécurité à tous les étages

«Les émetteurs de cartes de crédit ont beaucoup investi dans la gestion de la fraude et la prévention des abus, notamment avec l'authentification à deux facteurs», relève Marcel Stadelmann, de la haute école ZHAW. La Banque UBS le confirme, les transactions par carte de crédit sont «protégées par plusieurs procédures: la saisie du code PIN, le numéro de vérification de la carte et l'authentification du titulaire dans le cadre de la norme de sécurité 3-D Secure. En outre, les systèmes de prévention de la fraude peuvent prévenir efficacement les transactions abusives.» Même son de cloche du côté de Swisscard: «Pour les consommateurs, comme pour les commerçants, les cartes de crédit sont un moyen de paiement très sûr et facile à utiliser.»

Si l'obligation de diligence est respectée, les utilisateurs ne sont pas tenus pour responsables d'un usage frauduleux. En cas d'abus, le client peut dénoncer la transaction. Si la plainte est justifiée, le débit est annulé et le montant recredité sur le compte. Par rapport à un paiement en espèces ou à des prélèvements sur un compte bancaire, les clients sont donc bien protégés. «Hormis les cas de négligence grave ou d'intention frauduleuse, il y a indemnisation lorsque des tiers utilisent abusivement leur carte», souligne Marcel Stadelmann.

Malgré tout, les usagers doivent se montrer prudents en étant attentifs aux tentatives d'hameçonnage et en ne divulguant pas d'informations relatives à leurs cartes à des tiers. Il leur faut aussi signaler immédiatement toute utilisation abusive. Enfin, «comme il n'est pas nécessaire que la carte de crédit soit dérobée physiquement pour qu'une fraude se produise - c'est notamment le cas avec le skimming - il leur appartient de vérifier régulièrement leur relevé», recommande Marcel Stadelmann.

Garder un œil sur les coûts

Le portail comparatif suisse indépendant Moneyland a évalué les frais, les services et les coûts totaux de 155 cartes de crédit sur les deux premières années. Il a relevé des différences allant de plusieurs centaines de francs jusqu'à 1900 francs (www.moneyland.ch/fr/cartes-de-credit-comparatif). Pour les utilisateurs fréquents et occasionnels, la carte American Express de Swisscard et celles des grands distributeurs - CoopSupercard, Mastercard/Visa et Migros Cumulus-Mastercard - sont particulièrement avantageuses. Les cartes prépayées n'ont pas été incluses dans cette analyse. Pour éviter des frais supplémentaires:

- À l'étranger, régler dans la mesure du possible en monnaie locale et non en francs suisses.
- Pour retirer du cash, privilégier la carte de débit.
- S'acquitter des factures de la carte de crédit dans les temps. Sinon, gare aux intérêts, généralement à deux chiffres.

CARTES DE CRÉDIT: LES TOPS 3



Les instituts suivants ont obtenu le plus grand nombre de points au sondage réalisé par «Le Matin Dimanche» et la «SonntagsZeitung»:

Cartes de crédit gratuites (sans cotisation annuelle de base): Neon-Mastercard, TCS Member Mastercard, Cumulus-Mastercard World.
Cartes de crédit avec cotisation annuelle jusqu'à 100 fr.: BCV World MasterCard Silver, BEKB World MasterCard Argent, PostFinance Visa Gold.
Cartes de crédit avec cotisation annuelle de plus de 100 fr.: SWISS Miles & More Gold, Post-Finance Visa Platinum, BCV Visa Gold.
Cartes de crédit à l'étranger: SWISS Miles & More Gold, PostFinance Visa Platinum, Cornèrcard Gold Mastercard.
*Retrouvez les résultats complets en page 46.



**PARCE QU'UN MÉTIER
NE S'IMPROVISE PAS...**

**Le Matin Dimanche, c'est 9'400 images publiées,
16'000 archivées par année, 7 photographes régu-
liers et 50 prises de vue pour 1 photo parue.**

**L'INFORMATION,
C'EST NOTRE MÉTIER.**

Yvain, photographe

**Le Matin
Dimanche**



Votre abonnement dès **CHF 10.- / mois**